

L'Echo de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) ou 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

Prix : 15 F - 11^e année - N° 46

SPECIAL FIN D'ANNÉE 1993

Joyeuses Fêtes et Bonne Année 1994

1962

1994



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ *Si...* ★

★ *Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie* ★
★ *Et sans te retourner te mettre à rebâtir,* ★
★ *Te sentir étranger au sein de ta patrie* ★
★ *Et croire encore en l'avenir ;* ★

★ *Si tu peux être pauvre en sachant rester digne,* ★
★ *Si tu peux être fort sans cesser d'être humain,* ★
★ *Vivre l'iniquité comme un affront insigne* ★
★ *En osant croire au lendemain* ★

★ *Si tu peux supporter d'entendre tes paroles* ★
★ *Travesties par des gueux pour exciter des " beaux "* ★
★ *Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles* ★
★ *Sans mentir toi-même d'un mot ;* ★

★ *Si tu peux endurer que l'œuvre de tes pères* ★
★ *Soit partout bafouée au milieu des furieux,* ★
★ *Et toi, sachant combien elle fut salutaire,* ★
★ *Vouloir seul te battre pour eux ;* ★

Si tu sais mépriser le Mensonge qui passe, ★
Si tu peux ignorer ceux qui t'auront haï, ★
Si tu restes front haut parmi les têtes basses ★
De ceux qui auront tout trahi ; ★

Si tu sais partager le deuil et la souffrance ★
De ces déracinés, de tous ces hommes qui ★
D'un élan généreux avaient choisi la France ★
Et sont devenus les Harkis ; ★

Si tu peux rester fier même dans les jours tristes, ★
Si tu peux pardonner en refusant l'oubli, ★
Et si, sans illusions, tu peux être optimiste ★
Quand les cœurs auront faibli ; ★

Alors tu reprendras ta place dans l'Histoire, ★
Et, te battant toujours pour réclamer justice, ★
Tu seras reconnu dans l'honneur et la Gloire ★
Digne d'être Pied-Noir, mon fils !... ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Le Bureau de l'Amicale et la Rédaction de " L'Echo de Saïda " adressent à tous les Saïdéens leurs meilleurs vœux pour 1994.

Ils vous offrent, grâce à l'amabilité de son auteur, le joli texte de Rudyard Kipling " piednoirisé " par Jean-Louis Morel, du Théâtre Pied-noir de Narbonne.

THEATRE PIED-NOIR

L'Amicale des Saïdéens, en collaboration avec le CEFANOM de Toulouse (Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer), présente le samedi 15 janvier 1994, à 21 heures, à Altigone, 31650 Saint-Orens près de Toulouse.

Ça, c'est du théâtre !

Laissez quelques pieds-Noirs tchatcher de n'importe quoi, de l'anisette " qu'on va se taper ", " de la famille " " quelle viendra dimanche ", de ... " vassaoir " ...

C'est déjà du théâtre !

Tout y est. Le geste qui traduit le sentiment, le parfum épicé de l'accent du midi et demi. On pleure avec le sourire et on rit aux larmes.

Même le décor " i se prend un coup de soleil de là-bas ". Plus théâtral que ça tu meurs !

Spectateur, laissez vous emporter par ce tourbillon de sirocco et, plus jamais, vous aussi vous n'oublierez votre cabassette, ...

* * *

Le Patio à Angustias

* * *

Martyrio à 20 ans. Comme son nom l'indique c'est une martyre : elle aime Pépico et Pépico l'aime, mais sa mère, Angustias veut la marier avec un vieux rance qui a une auto.

Alors toutes les voisines, dans le Patio (une sorte de cour commune dans une sorte d'HLM) complotent.

Après quelques pérépities, le complot réussit et on assiste à deux mariages... Auxquels vous êtes très cordialement invités, l'anisette coule à flots qu'on se le dise !

Le thème est d'un banal, direz-vous ! Bien sûr. Mais comme disait Musset " qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse " et l'ivresse sera là : ivresse des situations comiques, de l'ambiance tumultueuse et agitée de ce patio où, comme dans certains magasins, il se passe toujours quelque chose, la purée !!! Et, bien sûr, par dessous tout ça " l'accent qui se promène et qui n'en finit pas... de nous amuser !!!

Du moins nous l'espérons.

Samedi 15 janvier 1994, à Altigone - Saint-Orens

LE THEATRE PIED NOIR

DE NARBONNE

DANS

LE PATIO A ANGUSTIAS

Pièce en trois actes de Gilbert ESPINAL



• Tous les Saïdéens, pieds-noirs et amis patos de la région toulousaine et d'ailleurs sont invités à venir rire aux éclats et passer un bon moment avec nos amis comédiens de Narbonne. Parking assuré.

Réservation : prix unique 50 F

• Par téléphone - à Saint-Orens :

Altigone directement -

Tél. 61.39.17.39

Au siège de l'Amicale :

- P. Ermosilla -

Tél. 61.39.83.00

- A. Escudé -

Tél. 61.39.87.20

A Toulouse - au CEFANOM :

de 14 à 17 heures - 13, rue Paul-Meriel -

Tél. 61.21.86.66

• Par correspondance : à " Amicale des Saïdéens " :

- P. Ermosilla - 13, rue des Acacias 31650 Saint-Orens, ou

- A. Escudé - 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens.

A DETACHER

Coupon à retourner ou à recopier pour les réservations par correspondance : THEATRE PIED-NOIR

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse complète : _____

Nombre de place (s) _____ x 50 F = _____ Francs

Chèque à l'ordre de " l'Amicale des Saïdéens " en y joignant une enveloppe à votre adresse pour le retour de vos places.

N'attendez pas pour réserver dès aujourd'hui. La réservation des places sera close dès que le quota de la très belle salle d'Altigone (500 places) sera atteint.

MEMORIAL DE SAÏDA

— Aux dernières nouvelles. La vente du “ Mémorial de Saïda ” se poursuit sans discontinuer tant pour les exemplaires à 120 francs, que pour les exemplaires numérotés, reliés, cartonnés à 150 francs qui se sont enlevés comme des petits pains. Nous avons fait un essai sur 50 exemplaires en urgence, nous en avons fait relire 150 nouveaux exemplaires pour satisfaire les commandes en attente.

Retardaires dépêchez-vous ! Comme pour le premier Album de 1991, il va y avoir des Saïdéens qui vont regretter de ne pas s'être décidés en temps voulu.

A DETACHER

BON DE COMMANDE



Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : [] [] [] [] [] [] Ville : [] [] [] [] [] []

Désire :

• Un exemplaire NORMAL :
au prix de 120 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

• Un exemplaire NUMÉROTÉ - RELIÉ CARTONNÉ :
au prix de 150 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

A envoyer à :

“ l'Amicale des Saïdéens ” Henri PEREZ - 8, rue Beth-Souireilh - 64320 BIZANOS

Chèque à l'ordre de “ l'Amicale des Saïdéens ”.

Si vous désirez conservez votre “ Echo de Saïda ” intact
recopiez ou photocopiez le Bon ci-dessus.

A DETACHER

NOTES DE LECTURES

• “ Adieu ! Monsieur l'inspecteur ”

Un roman de José ZAMORA
de Saïda

• Septembre 1959. - Un jeune inspecteur de l'enseignement rejoint son premier poste à Constantine, une ville en état de siège et une région où la rébellion s'est fortement implantée. Des pages tragiques, parfois drôles, des aventures peu communes et une passion amoureuse qui tiendra le lecteur en haleine. Ce livre a été écrit en hommage aux Enseignants qui, jusqu'à l'Indépendance, ont assumé une tâche exaltante mais difficile et souvent dangeureuse. Peut-être pourra-t-il exorciser la nostalgie, lancinante du pays perdu.

• Commande à adresser :

Editions Marie-Noëlle - 39860 ORCHAMPS
95 Francs - Port compris.

Pensez dores et déjà aux fêtes de fin d'année

— Une idée : le “ Mémorial de Saïda et de ses environs ”. Offrez un exemplaire à vos parents, vos enfants, vos amis. Le livre personnalisée et dédicacée pour 120 F. ou 150 F. l'exemplaire, livré domicile + 10 F en recommandé.

Plusieurs de nos amis nous écrivent pour savoir s'il s'agit d'une réédition du premier Album Souvenirs. Nous tenons à vous aviser qu'il ne s'agit pas du tout d'une réédition, mais d'une nouvelle édition comportant entre autres, des copies des Décrets Impériaux, sur l'acte de naissance de notre ville et sur l'alignement des rues. Ces actes sont signés de Napoléon III, Empereur des Français et du Maréchal Pélissier, Gouverneur Général de l'Algérie.

La famille Audouard Henri, que nous remercions, nous a permis de publier la monographie de Saïda, partie historique.

En outre, il comporte 250 photos et 243 pages, ce qui n'était pas le cas du 1^{er} album d'ailleurs épuisé !

Assez complet, vous trouverez des extraits de “ Quand l'Algérie devenait française ” de Jacqueline Baylé et différents articles sur l'agriculture, sur la vigne, sur les artisans de la ville. Les villages alentour ne sont pas oubliés et les photos sont inédites, de toute beauté.



Lorsque vous recevrez l'“ Echo de Saïda ” n° 46, plus de la moitié des places de la représentation du Théâtre Pied-Noir à Saint-Orens auront été vendues.

Amis Saïdéens n'attendez pas le dernier moment pour acheter vos places, car il arrive des demandes de toutes les Associations Pied-noir de Toulouse.



LES SAÏDEENS

LA PAROLE A TOUS LES SAÏDEENS

— Depuis quelques années, l'« Echo de Saïda » comporte une rubrique « Les Saïdéens ont la parole », ouverte à vous tous amis saïdéens. Pour éviter toute ambiguïté, Saïda ou Saïdéens c'est aussi dans notre esprit toute la région de Saïda : Ain-El-Hadjar, Nazereg, Franchetti, Wagram et autres lieux autour de la ville phare.

Nous recevons et nous publions des lettres, des textes, des informations, sur la réussite des uns et des autres. Nous sommes aussi heureux, émus ou nostalgiques de retrouver des souvenirs vieux de quarante, cinquante, soixante ans et plus, des faits parfois anodins, pour nous à l'époque et tellement émouvants maintenant.

Ces souvenirs de la vie de tous les jours, chacun dans son milieu familial, de travail, de loisirs, c'est la mémoire, les racines qui remontent à la surface, ces souvenirs ne peuvent être évoqués que par chacun de nous pour ce qui le concerne. Nous avons tous un milieu familial grand-parents, parents avec un vœu

personnel, toujours différent du voisin. C'est à cette diversité que nous voulons faire appel pour alimenter encore longtemps notre rubrique « Souvenirs de là-bas ».

Ce qui précède n'a eu pour but que de vous inciter à parler et à écrire, à ne pas compter seulement sur la toute petite équipe de gestion et de rédaction de notre bulletin de liaison. Pas une équipe de Foot de onze joueurs, mais tout juste une quadrette de boules avec un ou deux remplaçants !

Nous recevons beaucoup d'encouragements et de remerciements qui nous vont droit au cœur.

Nous recevons également de temps en temps une lettre du style : « Bravo pour votre action. nous vous remercions pour ce que vous faites, mais, je vous reproche de ne pas avoir parlé de ma famille, de mon grand-père M. X ou M. Y. qui a été agent de police, gardien de prison ou cheminot à la gare dans les années 1875 ou 1900 ! »

De ne pas avoir parlé de « Mon père agriculteur aux Hassasnas, à Sidi Maâmar, ou aux Maâlifs » ou encore « mon père était conseiller municipal, ou président du club de Football ».

Comment peut-on nous demander plus de 30 ans après notre exode, alors qu'une génération a complètement disparu, à quelques rares exceptions, que notre génération arrivée en Métropole entre 30 et 40 ans, aujourd'hui entre 60 et 70 ans ou plus, de faire un article sur telle ou telle personne ?

Même si elle a marqué de son empreinte la vie de sa ville, de son village à l'époque, cela relève de l'illusoire, de l'utopie tant nous manquerions de points de repères, de réalités pour ne pas écrire que des banalités.

Nous demandons à tous ceux, à toutes celles qui éprouvent le besoin de faire revivre le passé, de se prendre en charge, d'écrire des articles que nous publierions volontiers.

Au passage encore un grand merci à notre ami Henri Perez qui a tracé la voie avec son magnifique « Mémorial de Saïda ». Il aurait pu être encore plus complet si les Saïdéens avaient répondu plus nombreux à ces demandes de documents.

Que chacun plonge dans sa mémoire, dans les documents laissés par les anciens, et nous promettons encore beaucoup de belles pages dans la rubrique « Les Saïdéens ont la parole ».

Un proverbe africain dit que lorsqu'un ancien meurt c'est toute une bibliothèque qui disparaît, alors avant de disparaître à notre tour, essayons de laisser la bibliothèque Saïda la plus complète et la plus enrichissante possible à nos descendants.

• De Suze Fratani épouse Blondet - Nice
Chers compatriotes,

Je parcours avec beaucoup de plaisir, l'« Echo de Saïda ». Mais je trouve qu'on a oublié de mentionner, les pionniers, dont mon grand-père, Fratini, gardien-chef, de la prison de Saïda de 1875 à 1910, également mon père Jules Fratani, né à Saïda en 1884, ancien adjudant-chef à la légion, puis propriétaire aux Hassasna-Chèregas, et Boudia. Il fut également Président du Gaieté-Club saïdéen, l'époque de Bacoco, Dies, Sabaton André et autres. Et également président des médaillés militaires.

Je vous envoie ce petit mot, et je suis très heureuse d'avoir parlé de Saïda et des miens.

Veillez trouver ci-joint le chèque, et le bon de commande pour le « Mémorial ».

Bien amicalement.



• De Serge Andrès - 81150 Genssac

Bien chers amis,

J'ai pris bonne note de votre lettre du 18 courant. Je vous transmets ci-joint, un chèque de 200 Francs, m'acquittant ainsi de mes cotisations.

Je profite de la présente pour vous demander (dans la mesure où la qualité de la reproduction le permet) de faire paraître sur un futur « Echo de Saïda », une photo de la classe de 6^eA, année 1953, du cours complémentaire Jules-Ferry.

A une ou deux exceptions près, j'ai noté le nom des élèves composant l'effectif de cette classe :



Quinto - Saëz - Khater - Smaïl - Bouzian - Benchora - Kerroum - Cabanel - Mira - Obadia
Pierre - Navarro - Garrait - Benmouffok - Limanana - Larid - Missirdi - Fouqueret
Akkal - Quired - Escobar - Magnon - Quies - Bonnet - ?
Agulo - Aboudaoud - Allal - Segura - Castello - Andrès.

Je vous remercie par avance. Recevez chers Saïdéens, mes sincères amitiés.

DONT LA PAROLE

“ Souvenirs - Souvenirs ”

— De Mme Rachel Bleyer - 68000 Colmar - Ces magnifiques réflexions sur notre “ Mémoire ”

Il y avait une fois un fois, une petite ville d'Algérie “ dont l'insignifiance du décor ” échappait à l'amour que lui portait ses habitants (phrase adoptée pour sa véracité, à Albert Camus, en ce qui concernait Oran dans la Peste). Il y aurait beaucoup à raconter sur elle, sur tout ce qui faisait son charme, ou du moins celui que nous lui trouvions

Plus tard, beaucoup plus tard, quand le destin a décidé de son sort et du nôtre, quand nous avons découvert les merveilles d'une France (ou d'une Amérique) dont nous rêvions, nous avons réalisé combien l'attachement aux racines, à l'enfance, aux souvenirs ensoleillés pouvaient laisser une empreinte dont les détails, en s'envolant dans nos mémoires, embellissaient leurs vrais contours.

Nous étions quatre amies. Nous grandissions ensemble sans nous rendre compte qu'un jour nous pourrions être séparées. Nos maisons étaient proches, nos écoles communes, nos racines religieuses identiques, nos rites similaires, notre horizon limité... Mais nos ambitions grandissaient avec nous. Même nos armes étaient égales quant à nos possibilités, mais nous luttions ensemble contre l'immobilisme, les préjugés, le conformisme qui nous étouffaient.

• De M. Saëz Barthélemy - Toulon

Chers Amis,

Je vous adresse ces trois photos, que m'a remis mon beau-frère Charles Albrecht.

Je crois qu'il a essayé d'indiquer les noms de ses camarades de cette époque à Saïda. Je ne sais pas si cela servira à quelque chose, mais je ne pouvais pas lui refuser cela...

Salutations distinguées.

• De gauche à droite : Albrecht - ? - ? - Guindos - Garcia Gilbert - Serna (accroupi)



• De gauche à droite :
Henry Dumas - Charlot Albrecht - Camara - Eugène Torres Velasco.

Chacune de nous vivaient différemment son sort, mais notre intimité, nos divergences, nos difficultés avaient créé des liens plus solides que si de vrais chaînes nous avaient entravées.

Les études, la guerre, les mariages, la ruée vers la France, après que ce coin où nous étions chez nous, soit resté à ceux qui le revendiquaient, et la séparation s'installait, les liens sans se dénouer s'estompaient lentement, l'existence de chacune, la famille de chacune, les soucis et les joies de chacune, tiraient de plus en plus, le voile léger de l'oubli qui ne s'oublie pas, et qui attend de se soulever, de s'estomper, de disparaître.

Les années passent, passent, les retraites sans flambeaux s'installent enfin... ou déjà ! Et on essaie de se retrouver, de se situer, et on s'interroge, et on commence à bouger car on veut à tout prix retrouver un peu de ce qui a meublé nos années de jeunesse, d'insouciance, d'espoir, pensant qu'il serait si bon de se réunir un jour, de comparer les ravages du temps, et de rire, de rire de ces souvenirs communs que l'une ou l'autre avait enfoui à jamais dans sa mémoire.

Et tout à coup, un soir, on apprend que

l'une d'entre elle a décidé de prendre le chemin de l'Eternité. On s'installe, seule, dans le désordre des images qui passent les unes après les autres, et qui nous font ressentir l'absence de celle qui est partie sans nous avoir revues, et déjà elle nous manque, alors que nous vivions sans elle, et qu'elle vivait sans nous !

A Colmar, 2 heures du matin.

• De Claude Perez - Directeur d'Ecole, Cannes
Chers (e) amis,

Encore, tous mes compliments pour ce magnifique bulletin de liaison qui nous permet de revivre, non sans nostalgie, les moments forts de notre existence saïdéenne.

Tous mes compliments à tous ceux et celles qui se dépensent sans compter pour que nous profitions de ces informations qui ont trait à la vie de notre communauté.

Cette réussite exemplaire mérite tous mes encouragements que j'adresse à tous les responsables de cette publication et des manifestations qui sont organisées pour maintenir cette cohésion sans faille, qui nous caractérise.

Bon courage à toute l'équipe de rédaction et d'animation et encore Bravo !

• De Mme Villanuéva Palmyre - Ales 30100
Chers amis,

Je profite du règlement de ma cotisation, pour vous demander de faire paraître dans vos rubriques la promotion de mon fils :

M. Bruno Villanuéva, né en France après “ l'exode ”, vient de réussir l'examen de Préparateur Chimiste, à la Société Sanofi (produits pharmaceutiques) il est le fils de Mme Veuve Villanuéva Georges née Torrégrossa Palmyre (saïdéenne) toujours en activité aux Renseignements Généraux, à Alès (Gard).

Je vous adresse mes vives félicitations à toute l'équipe pour la réalisation de ce journal, qui nous fait tant de bien et nous rappelle tant de beaux souvenirs, qui sont toujours présents. Mes vœux de bonheur et de santé, à mes très chers amis saïdéens, que j'aurais le plus grand plaisir de rencontrer plus souvent quand je serais à la retraite (1994).

Bien amicalement...



• Debout : Ronceau - G. Soyo - Guindos - Baylé - Guindos - Albrecht - ? - Accroupis : Ermosilla J. - Garcia G. - Garcia A. Serra F. - Arqueros.

SOUVENIRS

— De M. Navarette Hyacinthe - 37390 Cérèlles

J'ai retrouvé des photocopies de photos de la police de Saïda, (NDLR : photo page 7) que je t'envoie. J'ai volontairement numéroté les différents personnages : mon père Antoine (n° 5), et je crois me rappeler que le n° 8 est M. Bécé (je ne garantis pas l'orthographe !). Si tu as la possibilité de noter les noms avant la publication, ça fera plaisir aux anciens de cette époque (peut-être 1930-1931) et aux plus jeunes.

J'espère que pour la photo de classe (NDLR : photo ci-dessous) ceux qui se reconnaîtront m'écriront pour me donner les noms des manquants.

Je joins " Les figes de Barbarie " qui rappelleront à beaucoup la chaleur du soleil. A bientôt...

" Les figes de Barbarie " 1950

Un des endroits de ma ville natale de Saïda en Algérie, où j'éprouvais le plus de plaisir, c'était la piscine Jean-Vidal construite derrière le cimetière européen. J'étais encore tout jeune quand elle fut construite, je revois les travaux, la terre jaune (la glaise) le chantier démesuré, mais je suis incapable de dire quand elle fut ouverte au public. Elle se trouvait à la sortie de Saïda, en direction de Tifrit et Aïn-Skhouna, bien cachée derrière un rideau épais de verdure. C'est là que pendant les vacances d'été, quelques copains, camarades de classe, musulmans et chrétiens, mais aussi israéliques, avions coutume de nous retrouver pour profiter de la chaleur du soleil algérien. Nous nous y donnions rendez-vous très tôt le matin, vers neuf heures, pour n'en repartir qu'en fin d'après-midi, alors que le soleil déclinait pour s'en aller plonger derrière les monts de Saïda.

C'étaient de longues baignades, ponctuées de courses éffrénées autour de la piscine, et de cabrioles dans le grand bassin. Nous suions tous à grosses gouttes et l'eau limpide nous accueillait après nos jeux. On y voyait arriver, assez souvent, vers dix huit heures, le plongeur-

vedette de la ville, M. Tolinos, âgé d'environ quarante ans. Il portait invariablement un maillot de bain imitation léopard, se déplaçait en faisant habilement remarquer ses muscles réguliers sous sa peau bronzée et luisante passée à l'ambre solaire, le torse bombé, la nuque droite, souriant quelques fois exposant ainsi à nos regards béats ses quelques dents en or. Il ne tardait guère à accomplir ses prouesses. Il escaladait magistralement l'échelle du plongeur, presque fier ou maniéré, avançait au bout de la planche qui devait servir son envol, et exécutait d'abord le saut de l'ange. C'était sans doute pour s'habituer à l'eau. Puis revenant sur le plongeur, il portait ses deux mains à son crâne pour refaçonner le reste de sa chevelure sur sa nuque et aussitôt s'élançant tel un voltigeur, réalisait un saut périlleux des plus époustouflant ! Au début, bien sûr, nous attendions avec impatience son arrivée et tout le cérémonial, mais la répétition journalière de ce spectacle de fin d'après-midi finit bientôt par passer inaperçue pour enfin nous lasser.

Nous quittions notre lieu de loisirs, serviette de bain autour du cou et slip de bain à la main.

Sur le chemin du retour, au passage du pont sous lequel murmurait l'eau de la piscine, nous nous arrêtions pour graver nos initiales. J'avais dessiné dans la pierre tendre H.N qui se transformèrent en quelques jours en AN, puis en ANE, ce qui me guérit pour toujours de la manie de graver mes initiales quelque part.

La distance de la piscine au domicile de mes parents était courte et pour y parvenir, nous passions par le tournant dangereux, ainsi nommé à cause des remparts qui cachaient toute visibilité, ou devant le quartier de la légion étrangère, pour traverser la Redoute (sans doute ancien Fort de guerre, où de très vieilles constructions à un étage abritaient des communautés juive, musulmane et chrétienne vivant, ma foi, en assez bonne entente) et passer près de l'hôpital. Enfin la porte en arc de triomphe franchie, nous filions vers l'abreuvoir municipal, constamment rempli par l'écoulement d'une eau fraîche, où des indigènes s'arrêtaient pour faire tranquillement boire leurs bêtes.

Un été, en plein mois d'août, on aurait dit que du ciel tombait du plomb, la route goudronnée avait des cloques foncées, le bitume ayant fondu sous l'effet de la chaleur. Les litres d'eau fraîche avalée à la fontaine de l'abreuvoir n'avaient pas réussi à calmer la faim qui, en permanence, nouait nos estomacs d'adolescents.

Sachant que près de la grande porte nous allions tomber sur le vendeur de " tchoumbo " (c'est ainsi que les pieds-noirs appelaient les figes de barbarie) nous fîmes l'inventaire du fond de nos poches : il restait cinq sous à chacun de nous, Léopold Hérodote, Claude Wessling et moi, soit une petite, toute petite misère de 15 sous, avec laquelle il fallait en grande hâte combler le creux de nos organismes.

Suite au prochain " Echo de Saïda "



- 1 Grao - 2 Azoulay - 3 Remmas Mimoun - 4 ? - 5 Juan Francis - 6 James Pierre - 7 Bissol Roger - 8 Maata Mohamed
- 9 Ortega Michel - 10 Kouby René - 11 Navarette Hyacinthe - 12 Thomas Christian - 13 ? - 14 Jammes Martial - 15 ?
- 16 Mostefai Mohamed - 17 Soler André - 18 Mazouni Mohamed - 19 Sixou Gilbert - 20 Eskinazi Roger - 21 Martinez
- 22 Garcia - 23 Sabbah - 24 Martineau - 25 Ferraud Robert - 26 Medina Robert - 27 Escolano Joseph - 28 Pinar.

DE LA-BAS

La camionnette alias " La Titine "

de Gillette Fleury-Kauffmann - D'après les souvenirs de Paulo Kauffmann

■ C'est une jolie 301. Une berline grise que Constant a acheté à M. Berger.

Ce matin là, Pinson, l'apprenti a bien fait les choses : il a mis le sac de jute pour se coucher sous la voiture, comme on le lui a appris et pour vérifier qu'il n'y a pas de fuite d'huile.

Maintenant, il doit la faire belle. Elle va se promener et on va la regarder passer. Mais il est consciencieux Pinson et il pense à la mécanique. On sera content de lui. Il plonge sous la voiture, tire le sac de jute, le pose sur le moteur et baisse le capot. Il va pouvoir doucher la belle sans mouiller le delco. Le chiffon à la main, il la regarde partir un peu plus tard sans se douter que c'est la dernière fois...

Sur le pont de Nazareg-Flinois, le robinet d'essence est rouge. Inquiétant. On ouvre le capot et c'est fini. Avec l'appel d'air et le réservoir d'essence à l'avant, le sac de jute et le moteur flambent comme des torches ; et puis les pneus, les sièges, tout. C'est un désastre. Mais à l'époque, ce n'est pas comme aujourd'hui, on n'est pas riche, on a du courage et de l'imagination. On ne baisse pas les bras à la première fumée.

Ici, la mort n'a pas la vie facile, elle a du mal à faire son œuvre. Ici, ils lui résistent. Ils cognent et travaillent dur, ils tombent parfois d'avoir trop bu ou d'un coup de poing bien décoché, mais toujours, ils se relèvent. Et pour les choses c'est pareil : elles sont faites pour durer. Une fois le choc et la colère passés, on n'envisage pas de jeter la carcasse de la 301. On va la transformer, la faire renaître. Pour elle, la vie après la mort. Elle va devenir " la camionnette ".

On coupe le reste de la berline à la hauteur des sièges, M. Herrera, le bourrelier refait une banquette pour l'avant et Constant fixe à l'arrière un plateau de bois qui finira douloureusement comme on le verra sur la Côte Noire d'Ain-et-Hadjar.

Le moteur est refait, et on dirait bien que les pistons sont un peu plus gros après chaque réalésage... Pas étonnant que la brave Titine puisse avec ses huit chevaux remorquer le Berlier de la S.I.P. ...

L'échappement, on le laisse libre et les Saïdéens qui ne veulent pas savoir que la Titine est dans le coin n'ont qu'à se boucher les oreilles.

Le tableau de bord est sobre : il ne s'agit pas de rentrer dans un platane sur la route de Franchetti parce qu'on a l'attention distraite avec tous les boutons... Pas de compteur kilométrique ; un morceau de tôle arrondie pour l'ampèremètre de la batterie ; le démarreur ? Un fil d'acier qui s'appelle " corde à piano " et qu'il suffit de tirer ; la nuit, pour les phares, on a, à portée de la main une petite lame d'acier. On la glisse dans une encoche, on tourne comme il faut et on a tout ce qu'on veut : veilleuses, codes, phares...

" Mais cago San la Babousi où elle est la lame ? Si je trouve çuilà qui l'a perdue, des chiffons et des brochettes je fais avec !... "

Enfin, on n'est pas snob. Si la Titine a un look spécial, " Customisé " comme on dirait aujourd'hui, si on a eu recours à la chirurgie esthétique et mécanique, ce n'est pas par caprice. La voilà maintenant prête à rendre tous les services...

Elle est au garage, ou en route pour les dépannages, elle sillonne la ville et la campagne et toujours on l'entend venir de loin. Elle a transporté au cimetière les fleurs pour l'enterrement de M. Mindus, notre voisin qui a dû attendre qu'elle soit repartie dans ce bruit énorme et familier pour éprouver enfin le silence et la paix de sa dernière demeure.

Parfois d'ailleurs comme ce jour là, c'est Paulo, qui conduit. Il a onze ans quand il commence et personne ne s'en étonne, pas même le commissaire !

Mais c'était " là-bas " ou l'incroyable était possible et il y a longtemps... Conduire à onze ans, Paulo n'est pas le seul à le faire ; on voit aussi, son ami Francis dit " Carisio ", fier au volant de cette camionnette Ford reconnaissable à son réservoir d'essence sur le toit.

Le " Gymkhana "

Un dimanche, pour la fête d'Ain-el-Hadjar, est organisée une course gymkhana. Deux équipiers par voiture ; aller et retour jusqu'à Bou-Rached. A Ain-el-Hadjar, il y a des obstacles à franchir : un verre d'eau sur une table

que le chauffeur doit saisir et poser sur une autre table ; un panneau à trous dans lequel il doit adroitement lancer une balle, ici on dit " une pelote ", tout cela sans que la voiture ne s'arrête. Vitesse et adresse, voilà les règles pour gagner la course.

La Côte Noire, la course, la fête, Constant ça lui plaît, d'autant qu'il fait équipe avec son ami Pierre Vincent dont le fourgon Renault dit " l'inconnu " n'est pas moins connu des Saïdéens que la Titine.

On trinque avant la course. L'anisette coule dans les verres et les gosiers des deux compères qui fêtent le départ avant de mettre en route le moteur de la Titine, et les obstacles, ils s'en foutent !

C'est parti ! L'accélérateur au plancher ; à fond sur la Côte Noire. Titine caméléon : elle est berline, camionnette, aujourd'hui, elle est voiture de course. Troisième jeunesse, la fougue, la vitesse, le bruit ; elle s'emporte, se dépasse, swingue dans les virages. Demitour sur les chapeaux de roues en haut de la côte ; plateau arraché, on continue, la portière s'ouvre et le pilote rattrape d'une poigne ferme le copilote avant qu'il ne rejoigne le plateau ; c'est fini, on arrive, on a gagné !

" Les obstacles ? Quels obstacles ? Y avait des obstacles ? Bon, toute façon on est les premiers, on a gagné ! "

Silence gêné ; chacun s'écarte prudemment quand vient l'annonce des résultats. On ne sait jamais. Mais non, pas de bagarre ; c'est comme ça avec Constant et quelques autres : l'inattendu arrive aussi.

• Photo de Navarette Hyacinthe



LE CARNET DE L'AMICALE

— Naissances : ils sont arrivés

• Tiffanie, née le 24 août 1992, au foyer de Jean-Pierre et Gisèle Segura, petite-fille de Nanette née Guindos (34560 Poussan).

• Emeline, née le 9 novembre 1993, à Toulouse au foyer de Nicole née Baylé et Thierry Bordas, 7^e petite-fille de Jacqueline et Loulou Baylé.

• Hélène, née le 11 mai 1993, deuxième petite-fille de Léonie dite Nonette Arbogast (née Mullor Jobert) 34, rue Molsheim, 67280 Urmatt-Mutzig.

• Madame Vincent Galland, le lieutenant-Colonel Philippe Boret et Madame née Danielle Galland ont la joie de vous faire part de la naissance de trois petits-enfants en 1993. Pierre-Louis Boret, à Neuilly sur Seine. Rémy Lyoen, le 26 octobre à Saumur, et Florence Van Hasselt, le 1^{er} Novembre à Rotterdam.

Monsieur Claude Outin et Madame née Flammant Christiane ainsi que Monsieur Fernand Outin, ex-surveillant général de l'Hôpital de Saïda (85ans), laissent à Cassandre la joie d'annoncer la venue de Grégoire chez ses parents Janik Outin et Dominique Machado à Mâcon, le 30 septembre 1993, (71000 Sance)

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

— Information :

Notre amie Reine Bensoussan, membre du Bureau de l'Amicale, a été victime cet été, d'un grave accident de la circulation qui a failli lui coûter la vie. Hors de danger maintenant, elle se remet lentement. Le Bureau de l'Amicale et tous les amis saïdéens lui adressent toute leur affection et leurs vœux de rapide guérison.

— Décès : Ils nous ont quittés

• M. Louis Leber, décédé le 16 juin 1993, à l'âge de 85 ans, à Agde, de la part de son épouse, 72, rue de Fremuir, 49000 Angers, et de ses enfants et petits-enfants.

• M. Joachim Llamas, ancien Gardes-champêtre, à Wagram, décédé le 15 août 1993 à Belfort, de la part de son épouse Marie et de ses enfants et petits-enfants.

EVASION

Nos amis du Théâtre Pied Noir ont plusieurs cordes à leur arc. Ils sont aussi organisateurs de voyages avec leur Club **Evasion**. Ils nous prient d'annoncer à leurs amis saïdéens, leur prochain voyage aux Antilles (Combiné Martinique-Guadeloupe) du 4 au 19 février 1994, pour la meilleure période de l'année, celle du **Carnaval**.

Voyage de la bonne humeur, du rire, accompagné de Ti-punch... de Biguine... Avoir et à consommer sur place !!!

Renseignements et inscriptions : Club Evasion
46, rue Jacquard - 11000 NARBONNE
Tél. : 68.32.51.72 - 68.46.29.16 - 68.41.45.93

• Madame Candelaria Navarro, née Oltra nous fait part du décès de sa belle-sœur Madame Oltra Modeste née Pinevera, le 18 juillet 1993, à 66300 Thuir. Monsieur Oltra est le père et le beau-père de nos amis Mme et M. François Alberola de Marseille.

• Monsieur Marcel Plaza, décédé le 10 octobre 1993, à Cannes, à l'âge de 67 ans, de la part de sa sœur Madame Juan Pierre née Plaza et de toute sa famille.

• Monsieur Jean Abila, décédé le 2 septembre 1993, à l'âge de 83 ans, à Villeurbanne, 36 cours Jean-Damidot, anciennement A.E. Hadjar, chez Henri Mersonnier, de la part de son épouse Hélène née Ortega et de ses enfants, petits-enfants et de toute la famille.

• Le Docteur Marcel Lascar, 75001 Paris, nous prie d'annoncer le décès de sa mère Fanny Lascar, née Nahon, veuve de Moïse Lascar, figures bien connues à Saïda, décédée dans sa 90^e année à Paris, de la part de ses enfants.

• Madame Esther Azencot, décédée le 2 novembre 1993, à Toulouse, de la part de sa fille Andrée, membre du Bureau de l'Amicale et Gilberte Elbaz.

• Georges Sabbah, contrôleur des PTT, décédé à l'âge de 58 ans, le 17 octobre 1993, de la part de son ami André Wesling.

• Madame Haensel Auguste, née Dolores Riera, de Franchetti, décédée à l'âge de 85 ans à Montauban 82000.

• Madame Coves Louise, née Lauribe, 71 ans, sœur de Madame Allene Marguerite décédée le 27 novembre 1993, à 92290 Chatenay - Malabry, de la part de son époux et de sa famille.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

— Noces d'Or :

• Nous avons le plaisir d'annoncer les Noces d'Or de Charles Langhette et Madame née Torres Marie, qui se sont unis le 2 octobre 1943, à Er-Rahel. Ils ont fêté leurs cinquantes ans de mariage, avec leurs deux enfants, leurs petits-enfants et leurs proches. 06150 Cannes-La-Boca

L'amicale présente toutes ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur, à Georges et Marie.

— Recherches d'adresses

A la suite des retours n° 43 et 44 de " l'Echo de Saïda " avec la mention " n'habite pas à l'adresse indiquée ". Dernière adresse connue :
- Madame Cathala-Marin Marie-Claude : Le Rebois-Q. Gare Villa Sarmants - 83990 Gassin.
Si vous connaissez nos amis ci-dessus. Contactez les pour qu'ils nous envoient leurs nouvelles adresse.

A PROPOS DES COTISATIONS

Nos amis Saïdéens qui n'avaient pas réglé leur cotisation annuelle à la date de sortie du N° 45 de l'"Echo de Saïda", ont eu droit à une petite lettre signée du Président. Dans notre esprit, il ne s'agit pas d'un rappel à l'ordre, mais seulement d'un aide mémoire (plus familièrement un "Pense-bête"). En effet, nous avons reçu de nombreuses lettres d'adhérents nous demandant de les éclairer sur la situation de leurs cotisations. Nous y avons répondu par lettre ou par téléphone. Cette lettre a été pour nous le moyen de toucher en une seule fois, tous ceux qui à fin octobre 1993, ne s'étaient pas encore acquittés de la cotisation indispensable au fonctionnement de l'Amicale.

Nous avons reçu au 15 novembre, plus de 200 régularisations et cela continue tous les jours. Beaucoup de chèques sont accompagnés d'un petit mot reconnaissant les oublis, et se terminent par des remerciements et des encouragements.

Après cette expérience concluante à notre sens, nous souhaitons pour faciliter notre travail, et la gestion d'un fichier de 1800 familles saïdéennes que vos règlements se fassent au cours du premier trimestre de chaque année, et il y aurait le cas échéant un rappel de cotisation au 4^e trimestre pour les retardataires.

Merci de votre aide et de votre compréhension.

Le Bureau de l'Amicale

ATTENTION ! L'AMICALE A CHANGE D'ADRESSE

DORENAVANT

Ecrire ou téléphoner à : **AMICALE DES SAÏDÉENS**

• 15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 87 20

• 13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens — Tél. 61 39 83 00

CHÈQUES A L'ORDRE DE L'AMICALE DES SAÏDÉENS

Ne plus envoyer de correspondance ou de chèques à l'ancienne adresse. Merci.